



Tours, détours

En deux expos complémentaires, **RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL** questionne les représentations du réel et brouille les frontières entre intime et collectif.

“NE ME LAISSE PAS ÊTRE INCOMPRIS.” Comme dans la chanson de Nina Simone, *Dont’ Let Me Be Misunderstood* – titre d’une de ses nouvelles expositions –, Renaud Auguste-Dormeuil murmure un appel. Mais dans cet aveu intime, on entend aussi le désir d’un rassemblement, d’une compréhension commune de ce qui agite le monde. Jusqu’au scandale de la mort, dont l’imaginaire contamine son œuvre depuis une vingtaine d’années. Dans la vidéo *Cinq minutes pour rassembler l’essentiel* (1996), l’artiste évoque les objets que nous voudrions emporter en quittant en urgence notre maison menacée par un bombardement. La menace rôde partout.

Si c’était à refaire, suggère-t-il dans une autre exposition, au Mamac à Nice. Entre la peur d’un abandon et l’élan d’une reprise, se déploie une énergie décuplée de la survie, prise en étau entre l’intime

et le collectif, l’infra-ordinaire et le spectaculaire. Les formes de ses obsessions oscillent entre l’image et la performance, la métaphore et le récit, comme si son vocabulaire, le plus minimal possible, s’ajustait à la variation de ses affects. Deux slogans, sous forme d’enseignes lumineuses, *“Le ciel attendra”* et *“Jusqu’ici tout va bien”*, qui, transportés par un drone, survolent ponctuellement la terre de nos tourments, disent quelque chose de sa volonté d’émerveiller le quotidien et d’échapper à l’ordre normatif du réel, représenté dans l’espace muséal. L’artiste invite à lever les yeux, comme dans sa célèbre série d’images spectrales de 2004, réexposée à l’EAC, *The Day Before*, dans laquelle il donne à voir des cartes du ciel tel qu’il aurait pu être observé le soir précédant un bombardement.

Cartographier le temps, prendre à revers l’histoire et ses empreintes,

saisir l’épaisseur de l’événement dans la minceur de ses strates, comme dans l’émouvante frise *Missing* (une photographie de classe reproduite sur une trentaine d’années, dont le cadre se voit progressivement troué par l’effacement des corps des défunts)... : on devine chez l’artiste ce besoin d’évoquer la catastrophe tout en se prémunissant de sa théâtralité, d’évoquer sans le montrer directement. Renaud Auguste-Dormeuil n’exhibe pas, il esquisse ; il ne démontre pas, il détourne.

Le refus de la réification et de la frontalité n’est pas pour autant un détour ou un aveuglement : il se veut le signe d’un dégagement poétique, d’une relance vers une réconciliation. Au Mamac, dont il a recouvert le sol de terre, son installation *When the Paper*, réminiscence d’un rituel japonais, invite le visiteur à écrire sur un papier blanc les “maux” dont il souhaite se délivrer, avant de les déposer dans un seau d’eau où ils se dissoudront avec les autres confidences.

La force du rituel se retrouve aussi dans *Starship*, réplique des parures équestres prévues autrefois pour les funérailles nationales, exposée à l’entrée de l’EAC : un vêtement d’apparat que portait, le temps d’une performance le jour du vernissage, un cheval tournant autour du musée aux côtés d’un autre cheval un peu surpris par sa tenue. Des chevaux errants aux mots noyés, des étoiles perdues aux slogans volants, Renaud Auguste-Dormeuil traverse autant de constellations qu’il explore d’archipels. Entre la mémoire et l’oubli, la peur et la vie, la terre et le ciel, les espèces d’espaces qu’abritent ses œuvres étranges, irréductibles, traduisent une quête de la présence, de soi au monde. Ce que l’on voit, ce que l’on croit voir, ce dont on se souvient, ce que l’on espère : son art déjoue les évidences et trouble le genre de la représentation. **Jean-Marie Durand**

Don’t Let Me Be Misunderstood
Jusqu’au 17 juin, EAC, Mouans-Sartoux
Si c’était à refaire Jusqu’au 17 juin,
Mamac, Nice